



*CHR. M. F. SINDING-LARSEN*

*in memoriam*

PAR

P. E. GIERTSEN

Le soir du 29 janvier 1930, le directeur Sinding-Larsen faisait à Oslo, à la Société norvégienne de Médecine, une conférence sur le traitement de la tuberculose du pied. Avec son éloquence habituelle, il présentait à la Société ses théories sur la tuberculose osseuse et articulaire, thème qui dès sa jeunesse, lui a toujours tout particulièrement tenu à cœur, et ses auditeurs n'oublieront pas facilement ses paroles. Il soutenait l'importance de l'opération radicale suivie d'un traitement orthopédique correct, comme le remède souverain pour une guérison durable avec alitement relativement court.

A l'assemblée suivante, le 12 février, on discutait la conférence, et la discussion était toute à son avantage, les médecins du Rikshospital disant que les bons résultats obtenus dans leur

section grâce au traitement de la tuberculose du pied avec opération, étaient en grande partie dus au conseil intéressant de Sinding-Larsen dont on pouvait ainsi dire qu'il avait »fondé école«. Sinding-Larsen prononça lui-même les derniers mots de la discussion avec sa verve accoutumée et, en se rasseyant à côté de nous, il dit: »— Eh! bien, tout alla brillamment«.

Et c'est alors que l'accident tragique eut lieu. Il fut saisi d'un violent accès de toux, de sorte qu'il devait s'éloigner et gagner une chambre contiguë. De là, fut transporté à la section de son ami, le professeur P. F. Holst où il mourait le soir même d'œdème pulmonaire.

Une belle vie de travail était subitement terminée, et la médecine norvégienne perdait un de ses plus nobles représentants. Cette catastrophe n'était pourtant pas tout à fait inattendue. Depuis quelque temps, il avait eu des signes que son cœur n'était pas fort, mais avec son énergie travailleuse et sa joie de vivre, il continuait son labeur incessant et intense. Nous, qui étions près de lui, nous restons avec un curieux sentiment d'abandon. Nous étions si habitués à le voir à la tête de nos réunions, de nos congrès, et dans la société, que nous ne nous rendions presque pas compte de sa rayonnante personnalité. Maintenant, nous voyons avec étonnement à quel point il nous manque et involontairement, nous nous disons: »Il était vraiment si grand.«

Sinding-Larsen était né en 1866; il avait passé son examen de médecine en 1891 et, après avoir fait son service d'interne au Rikshospital, il était, en 1892, nommé médecin au premier hôpital pour enfants scrofuleux que la Norvège eut à la côte, à Frederiksværn. La meilleure preuve que le jeune candidat en médecine donnait les plus belles espérances est, que ce n'est pas lui qui avait cherché cette position, mais qu'elle lui avait été offerte. Et les espérances ne furent pas déçues. En 1907, il passa le doctorat en médecine avec son grand travail »Beitrag zum Studium der Hüftgelenktuberkulose«. Ce travail le fit reconnaître comme autorité dans ce domaine aussi en dehors de la Norvège. La preuve en est qu'il fut appelé à Stockholm pour disputer la thèse de docteur de H. Waldenström.

Il administrait son hôpital d'une manière modèle; toujours en contact avec le monde scientifique, il recevait souvent des visites de collègues qui le quittaient enrichis au point de vue humain comme au point de vue médicinal. C'était une joie de voir comme les visites du médecin en chef étaient accueillies avec un sourire sur les visages d'enfant, de voir comme il savait leur faire accepter sans pleure et sans plaintes les ponctions et tout ce qui pour l'enfant peut avoir d'effrayant: un appel au courage, un bonbon, un mot de louange, et le petit malade quittait rassuré la chambre d'opération.

En 1911, il abandonna l'hôpital de la côte pour le poste très lourd de directeur du Rikshospital d'Oslo. Nous ne le vîmes pas sans une certaine inquiétude quitter sa place purement scientifique pour s'atteler à l'administration.

Après beaucoup de difficultés et d'ennuis même avec les autorités compétentes le Rikshospital avait été terminé en 1883, à une époque peu favorable. Le plan avait été fait avant que les exigences de l'enseignement dépassassent de beaucoup la visite des médecins et un laboratoire commun à tout l'hôpital, et avant que les spécialistes eussent leurs propres sections. Calculé aussi seulement pour un certain nombre de patients, il s'était trouvé avec le temps surchargé.

Sinding-Larsen se mit à sa tâche avec volonté, forces et capacités, et bientôt il avait fait son plan pour une reconstruction complète, persuadé les médecins en chef, et amené à lui avec résignation ceux dont les sections devaient venir en dernier. Puis il exécuta son plan. Avec une éloquence convaincante, avec une force d'agitation énergique vis à vis des fonctionnaires et des autres influences, il réussit à gagner à sa cause les autorités les plus réfractaires. C'est sous sa direction qu'on a bâti de nouvelles cuisines, des buanderies, de nouvelles sections pour les maladies des yeux, de la peau, qu'on a reconstruit les sections médicales et qu'on y a installé des auditoires, des laboratoires et des salles de lecture pour les étudiants. Au moment où il a été arraché à sa tâche, il s'occupait à leur tour des sections de chirurgie et de l'institut de Röntgen et de radium.

Si l'on peut dire d'un homme qu'il était indispensable, c'est de lui qu'on peut le dire.

Et au milieu de tout ce travail, il n'oubliait pas les intérêts de sa jeunesse, la tuberculose. A tout appel, il était sur l'arène. Le chapitre sur la tuberculose chirurgique dans le *Traité de chirurgie scandinave* a été livré par lui et est une des meilleures parties du livre. On trouve là réunis sa riche expérience, son savoir étendu et sa capacité d'exposition toujours si claire.

Lorsqu'il s'agissait de rompre une lance pour sa conception des problèmes de la tuberculose, sa plume pouvait être si acérée que ceux qui ne le connaissaient pas pouvaient croire qu'il combattait pour le plaisir de combattre; en réalité, il luttait seulement pour la chose même qui, dès sa jeunesse, avait toujours occupé son esprit. Dans nos assemblées scandinaves, il était un maître, non seulement dans les heures de discussions sérieuses, mais aussi comme brillant orateur de fêtes. Il entraînait l'auditoire par son talent d'exprimer de belles pensées avec une virtuosité éblouissante, tant en sa langue que dans les langues étrangères qui lui fournissaient souvent des citations frappantes. Il se jouait avec la même facilité du latin, du grec et des langues modernes.

Au milieu du deuil causé par son départ, il nous reste la joie de penser à tout ce que son âme si riche a su nous donner.